



les amis du **MUCEM**

Nîmes antique et contemporaine

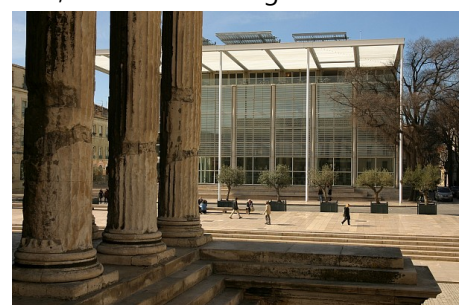
Visite des musées
de la Romanité et Carré d'Art

Jeudi 17 janvier 2018

Le MuCEM de Rudy Ricciotti illustre avec bonheur la confrontation réussie entre un monument historique prestigieux et une architecture contemporaine affirmée. Par deux fois, la ville de Nîmes a réussi ce même pari : il y a 25 ans avec la construction de **Carré d'Art** face à la célèbre Maison Carrée et depuis quelques mois, avec la réalisation du **musée de la Romanité** à un jet de pierre de l'amphithéâtre romain de Nîmes, rebaptisé « Arènes de Nîmes ».

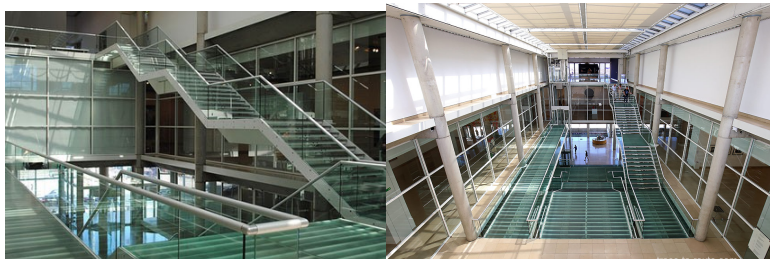
Ces deux institutions symbolisent parfaitement les deux grandes tendances culturelles de la ville de Nîmes: un pied dans la modernité comme l'a voulu son ancien maire Jean Bousquet bien conseillé par son ami Robert (dit Bob) Calle, le père de l'artiste Sophie Calle, un autre pied dans l'antiquité romaine qui lui vaut le qualificatif de « Rome française », qualificatif que pourrait lui envier sa voisine Arles.

Jean Bousquet, maire de Nîmes de 1983 à 1995, s'est attaché, dès son élection, à rénover et moderniser la ville sur les plans urbanistique, architectural et artistique. Cet entrepreneur (fondateur de la maison Cacharel), désireux de donner une nouvelle identité à sa ville et d'y relancer l'économie par l'art et la culture fait appel à des grands noms de l'architecture comme Norman Foster, Jean-Michel Wilmotte ou Jean Nouvel, à des designers confirmés comme Philippe Starck ou encore à des artistes reconnus comme Claude Viallat, Marial Raysse ou encore Bernard Pagès. Tous interviendront dans l'espace public de la ville ou sur des édifices publics mais la principale réalisation revient à **Sir Norman Foster**, le concepteur de Carré d'Art. Dès son arrivée à la tête de la ville, Jean Bousquet confie à son ami Bob Calle le soin de constituer une collection d'art contemporain et lance un concours d'architecture pour la réalisation d'un bâtiment dans lequel seront regroupés la bibliothèque municipale et un musée d'art contemporain. Le choix du terrain est explosif : celui du site de l'ancien théâtre municipal entièrement incendié en 1952 mais dont il reste la colonnade néo-classique de la façade, face à la Maison Carrée, prestigieux monument romain. Le choix est radical : la colonnade sera déplacée (sur une aire de l'autoroute entre Nîmes et Arles) et l'architecture du bâtiment sera résolument contemporaine. Le concours réunit des grands architectes internationaux dont Frank Gehry, Richard Meier, Jean Nouvel, Aldo Rossi, etc., il est gagné par Norman Foster (qui construira plus tard le Pont de Millau). Il faudra attendre près de 10 ans pour que le projet soit achevé, il est inauguré en 1993.



Norman Foster proposera un projet monumental mais aux volumes simples et sobres, sans fioritures : béton brut, verre, harmonie de gris, de blanc et de beige caractérisent le bâtiment qui semble prendre tout naturellement sa place face au volume de l'édifice romain. Dans son projet, Foster enlève les voitures qui encombraient les abords de la Maison Carrée et remplace le bitume par un dallage qui assure une continuité de l'espace entre les deux édifices.

Les espaces intérieurs sont traités avec la même simplicité de matériaux et la même lisibilité des espaces organisés de part et d'autre d'un monumental escalier de dalles de verre sans contremarches.



LA SOCIETE DES AMIS DU MuCEM - MuCEM - CS 10351 - 13213 Marseille Cedex 02

contact@amisdumucem.org - www.amisdumucem.org

Les salles d'exposition occupent les volumes supérieurs de l'édifice et accueillent une exposition permanente des œuvres acquises par le musée et une exposition temporaire. Celle qui sera en place lors de notre visite est consacrée à Picasso « **Picasso, le temps des conflits, lignes de fuite** ». Nous visiterons les deux expositions, répartis en deux groupes.

On reprochera beaucoup à Jean Bousquet son choix de privilégier la construction d'un musée d'art contemporain alors que la ville ne disposait pas à l'époque de collections significatives, au détriment de l'histoire antique de la ville dont le musée d'archéologie regorgeait de richesses, mal présentées et à l'étroit dans un bâtiment qui n'avait pas été conçu pour accueillir un musée puisqu'il s'agissait de l'ancien collège des Jésuites. Dans ces reproches on oubliait un peu vite que le volume intérieur de carré d'Art est majoritairement occupé par une remarquable médiathèque qui a révolutionné les pratiques de lecture des habitants dès son ouverture. Pour autant, le musée archéologique n'était pas oublié et depuis longtemps un terrain lui était réservé près de l'amphithéâtre. Il faudra vingt-cinq ans pour en voir la réalisation. Ce sera notre deuxième visite de la journée.

Vingt-cinq ans après Carré d'Art, en juin de cette année, **le musée de la Romanité** a ouvert ses portes au public. On y trouve là toutes les richesses archéologiques conservées de **Nemausus**, la cité romaine qui fut auparavant la capitale gauloise Volques Arécomiques. De Nemausus, de nombreux vestiges monumentaux subsistent : outre les plus connus comme l'amphithéâtre et Maison carrée, on peut encore admirer les restes du Temple de Diane, la Tour Magne, les jardins de la Fontaine (même s'ils ont été profondément remaniés au cours des siècles). Chaque fouille au cœur de la ville antique met à jour des traces de cette civilisation : mosaïques, peintures murales, etc. Le nouveau musée répond donc à un véritable besoin de conservation et de valorisation d'un patrimoine exceptionnel.

C'est Élisabeth de Portzamparc qui remporte le concours d'architecture en 2012, contre de sérieux concurrents comme Rudy Ricciotti et l'américain Richard Meier. Face à l'amphithéâtre, le challenge était de taille, Élisabeth de Portzamparc a opté pour un dialogue « basé sur la complémentarité » en effectuant un contre-pied architectural plutôt qu'une dérivation du modèle antique. Certains le lui reprocheront d'ailleurs, peut-être les mêmes qui trouvent abominable la juxtaposition du bâtiment du J4 et du fort Saint-Jean. À Nîmes, l'architecte a proposé une « architecture légère, un grand volume en lévitation », drapé d'une « toge en verre plissé », peau en verre sérigraphié constituée de 6 708 lames de 7 carreaux chacune.



On ne peut s'empêcher de rapprocher ce bâtiment de celui de Ricciotti enveloppé dans sa résille de béton. Les lames de verre évoquent selon l'architecte, les plis en volume d'un grand tissu immaculé ou les tesselles ondoyantes d'une mosaïque abstraite. Un bel écrin pour des collections remarquables que nous découvrirons.

